

Natation Magazine

PREMIER SUR LA NATATION www.ffnatation.fr



Pour tout savoir sur la natation ABONNEZ-VOUS !

Natation Magazine c'est :

- > L'actu de **toutes les disciplines de la FFN**
- > Des rencontres, des interviews
- > Des dossiers, des reportages
- > Des photos, des analyses
- > Des rendez-vous, des résultats
- > Des rubriques, de l'humour...



Natation Magazine

Bulletin d'abonnement

A renvoyer avec votre règlement à : FFN - Département Horizons Natation, TOUR ESSOR 93 - 14, rue Scandicci - 93500 PANTIN

■ **Natation Magazine : 30 € les 8 numéros/an**
soit 4,00 € le numéro !

■ **Je règle :**
par chèque à l'ordre de Horizons Natation

Nom	<input type="text"/>
Prénom	<input type="text"/>
Age	<input type="text"/>
Adresse	<input type="text"/>
	<input type="text"/>
Ville	<input type="text"/>
CP	<input type="text"/>
Email	<input type="text"/>
Date	<input type="text"/>
Signature	<input type="text"/>

Episode 1

A suivre dans le prochain Natation Magazine n°140 (mars 2013) :
L'enfant prodige, une difficile réalité ?



L'enfant prodige, un mythe ?

Yannick Agnel, champion olympique du 200 m nage libre également titré avec le relais 4x100 m nage libre, a remporté le classement général du Natathlon en 2005.

Il y a un certain nombre de compétences à réunir pour accéder au haut niveau, mais elles ne sont jamais toutes réunies dans une même personne et pour une personne, elles ne s'acquièrent pas forcément à un moment donné.

Considérée encore souvent comme un sport à maturité précoce - au même titre que la gymnastique - la natation est-elle réellement le royaume des enfants prodiges ? Conseiller Technique National en charge du développement en natation course (cf. encadré), Laurent Guivarc'h apporte aujourd'hui la réponse de la Fédération Française de Natation à cette interrogation. Remise en question des idées reçues.

La question peut paraître abrupte, mais est-ce qu'il y a, selon vous, des « surdoués » de la natation ?

La question du don est difficile à traiter, comme celle du talent. D'un point de vue éthique, cette question pose, d'une façon générale, un nombre important de questions pédagogiques dans l'approche que peuvent avoir les éducateurs, les clubs ou les parents. Nous savons qu'il y a un certain nombre de compétences à réunir pour accéder au haut niveau, mais elles ne sont jamais toutes réunies dans une même personne et pour une personne, elles ne s'acquièrent pas forcément à un moment donné. Chaque

athlète est un savant mélange, une recette singulière qui évolue chaque jour et que nous devons accompagner. A ce sujet, le neurophysiologiste Pierre Karli, auteur de l'ouvrage *Le cerveau et la liberté* (Odile Jacob, 1995), nous alerte sur le danger de la représentation que nous avons de la génétique dans nos réflexions entre Inné et Acquis. Ces réflexions étant étroitement liées à la question du Talent. Il précise que « toute histoire individuelle (...) ce sont des interactions complexes des deux catégories de facteurs - génétiques et environnementaux - qui permettent au vivant à la fois de s'adapter et d'innover ». Il



(FFN/Philippe Pongony)

Laurent Guivarc'h

poursuit en précisant deux éléments essentiels. D'une part que, contrairement à l'imaginaire collectif, les gènes ne sont pas tous stables dans le temps : il existe un certain nombre de « gènes mobiles » et donc évolutifs. D'autre part, si nous prenons l'exemple du cerveau, il reconnaît que sa structuration (lobe frontal, pariétal, cervelet, etc.) est déterminée génétiquement, mais la médiation des différentes zones entre elles est liée à l'interaction de l'individu avec l'environnement. Par ailleurs, nous aurions tort de croire que, parce qu'un athlète est un « bon jeune », il sera bon plus tard et inversement. Cette approche est risquée dans la mesure où elle entraîne souvent un fort abandon dans les premières années. Or les différences de maturation (physiologique et psychologique) sont telles qu'il apparaît important de se centrer sur l'individu, son interaction avec l'environnement, son évolution plutôt que de le comparer avec les autres enfants du même âge. Cette réflexion a occupé des philosophes,

sociologues, psychologues et neurologues durant toute leur vie. Bien que ce résumé soit incomplet, c'est une réflexion passionnante à mener.

Peut-on dire alors que ceux qui réussissent mieux dans les catégories de jeunes s'entraînent plus ?

Au départ, il apparaît nécessaire de recadrer ce que nous mettons derrière le mot « entraînement » et ce que nous entendons par « s'entraîner plus ». En effet, notre jugement se porte-t-il sur le nombre d'heures passées dans l'eau, sur le nombre de kilomètres parcourus ou sur la qualité du travail accompli ? Prenons deux exemples types :

	Nageur 1	Nageur 2
Nombre de séances	5	5
Durée des séances	1h30	1h30
Km parcourus	20	35

A première vue, nous pourrions croire que le nageur 2 s'entraîne davantage.

En revanche, c'est en regardant les séances avec plus d'attention que l'on peut comprendre où se situe la qualité. Au fond, ce qui importe ce n'est pas de s'entraîner plus, mais de s'entraîner mieux. Fabrice Pellerin a cette phrase très juste qui dit : « *Plutôt que de progresser à s'entraîner, il faut s'entraîner à progresser* ». Il est important de comprendre la portée pédagogique de cette maxime. Donc, pour répondre à votre question, il est probable que les benjamins que nous retrouvons aux avant-postes au trophée Lucien Zins (cf. encadré) s'entraînent plus en volume kilométrique que les autres, mais pas tous heureusement. Cette réponse à la contrainte de performance qui passe préférentiellement par un entraînement quantitatif plus que qualitatif explique, en partie, pourquoi nous retrouvons peu de benjamins âgés de 13 ans (au trophée Lucien ZINS) lors des championnats de France minimes la saison suivante.

>>>